

## Formation



## Les deux cursus en un clin d'oeil

**HES: Haute école spécialisée.** Voie unique en Suisse romande pour se former en soins infirmiers. Il en existe 6 en Suisse romande et 5 en Suisse allemande. Elles délivrent des Bachelors reconnus internationalement après trois ans d'études.

**ES: Ecole supérieure.** Quinze ES en Suisse allemande délivrent un diplôme en soins infirmiers. Trois ans sont nécessaires pour l'obtenir. En 2012, la première ES francophone a ouvert à St-Imier (BE).

Les soins infirmiers disposent de deux voies de formation qui reflètent une Suisse très divisée sur la question.

# Le Röstigraben s'immisce même dans la formation en soins infirmiers

**La Suisse offre deux formations pour le métier d'infirmière. Face aux nouvelles difficultés de la santé, deux camps s'affrontent.**

**Valérie Manasterski  
Alexia Nichele**  
Textes et photos

Il était une fois Monsieur X. Hospitalisé, il est pris en charge par deux infirmières. Prodiguant les mêmes soins, elles n'ont cependant pas reçu la même formation. L'une, provenant d'une Ecole supérieure (ES), a développé un sens plus pragmatique. Sa consœur diplômée d'une Haute école spécialisée (HES) est, quant à elle, considérée comme plus réflexive par les professionnels de la santé.

Deux enseignements différents face aux mêmes enjeux. Une pénurie de personnel infirmier à laquelle s'ajoute une complexité croissante des pathologies (voir interview). Surchargées, une partie des infirmières quitte le métier très tôt. Pour répondre à ces problèmes, la Suisse romande a décidé en 2002 d'offrir la voie unique en HES, qui délivre un Bachelor. Une académisation de la formation qui ne plaît pas en Suisse alémanique. Malgré l'introduction de HES en 2006, l'outre-Sarine forme surtout dans les ES. Un enseignement plus axé sur la pratique. Au niveau national, un röstigraben se forme.

## Deux styles d'enseignement

Propre à la voie professionnelle traditionnellement privilégiée en Suisse allemande, l'ES se focalise sur un enseignement pragmatique. «Dans une École supérieure, les stages représentent la moitié du cursus de trois ans» explique Daniel Roulin, directeur du centre de formation professionnel de St-Imier (ceff Santé-Social).

Une force qui permet d'exercer le métier de manière autonome dès l'obtention du diplôme. Pour le Dr. Eric Davy, spécialisé en médecine interne et en gériatrie à l'hôpital de St-Imier, les ES répondent parfaitement aux exi-

gences du métier: «Je ne cherche pas des techniciennes, mais des soignantes».

La formation en HES exige moins d'heures de stages que sa concurrente. Elle mise surtout sur la communication entre professionnels. «Les nouvelles diplômées ont deux mains gauches, mais une tête bien faite, plaisante Jacques Mondoux, directeur de la HES Fribourg. Mais il ajoute: les bacheliers d'une HES sont mieux armés pour affronter la réalité du travail.» Un avis qui correspond au plaidoyer international pour un rehaussement au niveau Bachelor.

## Remédier à la pénurie par la formation

En Suisse, un CFC suffit à accéder à une ES, contrairement aux HES qui exigent une maturité professionnelle en plus. Dès le départ, l'accès est donc différencié. Mais en Suisse allemande, où le taux de maturités professionnelles est plus bas, la voie ES est plus attractive.

«Les aptitudes pratiques ne sont plus uniquement ce que l'on attend d'une infirmière»

● Infirmière de formation et actuelle directrice des soins au CHUV, Isabelle Lehn a un regard d'experte sur les nouveaux défis de la santé et ce qu'ils impliquent en matière de formation des professionnels de demain.

## Quelle est la politique du CHUV en termes de recrutement de personnel infirmier ?

Notre personnel compte environ une moitié d'infirmiers formés au niveau ES, une autre moitié au niveau Bachelor HES. Entre 2003 et 2010, il y a eu une pénurie qui a nous a obligé à recruter ailleurs qu'en Suisse romande. Actuellement, nos besoins sont couverts. Comme les autres hôpitaux universitaires, nous pensons que la formation Bachelor est aujourd'hui la mieux adaptée.

## Pourquoi ?

La Suisse romande n'offre que cette filière de formation et nous donnons priorité aux romands. Depuis quelques années, nous constatons que très peu

«L'idéal serait d'uniformiser la formation au niveau HES»

**Brigitte Neuhaus**, Responsable Formation à l'Association suisse des infirmières

Pour les partisans de ce système et le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), l'accessibilité de la formation en ES est un moyen de remédier à la pénurie de personnel infirmier. En 2014, le nombre de diplômés couvrirait à peine la moitié des besoins en Suisse. Une raison pour que le SEFRI invite la Suisse romande à introduire des Écoles supérieures dans ses terres.

Cependant, pour l'Association suisse des infirmières (ASI), offrir deux filières n'est pas une solution. «L'existence de deux voies ne facilite pas le choix des étudiants» explique Brigitte Neuhaus, res-

ponsable du département Formation à l'ASI. «L'idéal serait d'uniformiser au niveau HES.» Il y a en plus une peur d'un nivellement de la formation par le bas à cause des ES. Pour Valérie Delvaux, responsable de la formation dans les hôpitaux neuchâtelois: «Sous prétexte de la pénurie, il y a une accessibilité facilitée. Je pense qu'avec la complexité du métier, la quantité ne devrait pas se chercher au détriment de la qualité.»

## Former pour travailler longtemps

Pénurie oblige, offrir l'accessibilité à la formation en soins infirmiers peut être un remède. Mais qu'en est-il à long terme? Des études suisses montrent qu'une infirmière travaille en moyenne 15 ans sur les 40 années d'activité possibles. Former, certes, mais garder le personnel est également un défi.

«Grâce aux HES, les possibilités de carrières sont plus importantes, avec des Masters ou des doctorats. Des formations complémen-

taires sont accessibles aux bacheliers. Une infirmière formée en ES doit reprendre des études si elle veut évoluer dans la profession» souligne Brigitte Neuhaus.

## Un métier: deux salaires?

En plus des ES, 5 HES alémaniques ont vu le jour en 2006. Elles ont été créées afin de «garantir un recrutement hautement qualifié» selon le rapport aux professions de soins du Département fédéral de l'économie (DFE). Un recrutement de qualité aux répercussions financières? Bien que plusieurs hôpitaux romands certifient un salaire égal entre les diplômés des deux écoles, le son de cloche n'est pas le même selon certaines sources. «Ce déséquilibre financier est notamment présent en Suisse alémanique» précise Liliane Maury Pasquier (PS/GE).

Aussi, outre-Sarine, seul 10% des étudiants ressortent bacheliers. Un pourcentage faible, qui correspond au quota introduit par la Conférence suisse des directri-

ces et directeurs cantonaux de la santé (CDS). «Ce quota illustre une solution de compromis entre deux visions différentes du métier. Les HES sont considérées là-bas comme un complément à la formation de base en École supérieure. En plus, limiter l'entrée des futurs bacheliers est un bon moyen de rassurer les employeurs qui craignent une augmentation de salaire» affirme Jean-François Steiert (PS/FR).

Pénurie, complexité des soins, reconversion professionnelle... la formation doit répondre à ces difficultés. Mais chaque région campe sur sa position et aucune uniformisation n'est prévue. D'un côté, les défenseurs des ES craignent un recrutement coûteux et un accès restreint à la profession. De l'autre, les partisans des HES défendent un cursus propre à l'évolution complexe du métier. Une harmonisation dépendante des cantons et surtout de l'élément culturel. Une musique bien connue en Suisse.

**Isabelle Lehn**  
Directrice des soins au CHUV

d'alémaniques postulent au CHUV. Mais surtout, le programme Bachelor enseigné dans les HES répond mieux à la complexité des soins. Une étude américaine (ndlr: menée par the American Association of Colleges of Nursing) a démontré qu'un taux de 80% de diplômés Bachelor dans les effectifs diminue la mortalité de 11% dans les hôpitaux. C'est notre objectif d'atteindre ces 80%.

## Quelle est cette complexité ?

Le système de santé doit répondre au vieillissement de la population et à l'augmentation des maladies chroniques en parallèle. En plus de cela, des pressions financières nécessitent de traiter les patients plus rapidement. L'infirmière doit être capable de donner une évaluation clinique du patient et

d'être excellente communicante car c'est elle qui coordonne les soins avec tous les professionnels qui traitent le malade. Elle doit également préparer le patient au retour à son domicile. Tout cela fait partie des outils qu'une diplômée d'HES a appris au cours de sa formation. Cela ne signifie pas qu'une infirmière formée au niveau ES ne peut pas le faire. Simplement, elle a intégré ces outils avec l'expérience, mais pas dans sa formation.

## Le temps d'adaptation d'un nouveau collaborateur en soins infirmiers est-il différent selon la formation reçue ?

Les nouveaux diplômés sont accompagnés les premières semaines. Les HES sont accompagnés plus longtemps, durant les quatre premières semaines de travail. Dès la cinquième semaine, ils ont la responsabilité autonome de patients. La majorité se sent complètement à l'aise au bout de six mois. Ce système d'intégration au travail demande

une bonne organisation, mais c'est la voie à suivre.

## Une infirmière sortie d'une ES a donc plus d'autonomie ?

Elle possède une meilleure dextérité manuelle car elle a fait plus de stages. Mais les aptitudes pratiques ne sont plus uniquement ce que l'on attend d'une infirmière. On lui demande en plus un savoir scientifique qu'elle transfère dans sa pratique. Et un interprofessionnalisme vital pour le bon suivi du patient.

## Une harmonisation des formations est nécessaire ?

Tant qu'il n'y aura pas un niveau unifié entre les HES et les ES, les infirmières risquent de ne pas se comprendre. Ce qu'il convient de proposer aujourd'hui, c'est une perméabilité entre les filières pour permettre à chacun d'évoluer vers le niveau HES, ce qui demande du temps et de l'argent.

## L'académisation de la formation risque-t-elle d'augmenter les salaires ?

Non, chez nous le personnel infirmier, qu'il ait reçu une formation de niveau HES ou ES, est payé de la même manière. Aucune loi ne règlemente les différences de salaire.

## D'ici 2020, on estime que la Suisse devra recruter plus de 25'000 nouveaux infirmiers. Quelle est votre stratégie pour pallier un possible manque de personnel ?

Nos mesures visent à attirer la relève dans les métiers de la santé en multipliant les opportunités de rencontre avec les jeunes scolarisés, ainsi qu'à maintenir en emploi les personnels qualifiés en leur proposant des opportunités de carrière variées. Aujourd'hui, nous combinons attraction, rétention et réinsertion, et le nombre de diplômés HES est en augmentation constante. La Suisse romande répondra de mieux en mieux aux besoins. Le virage HES pris il y a dix ans est réellement gagnant et je n'ai pas peur de 2020.